

Cérémonies funéraires à Guelma : les traditions malmenées

Des traditions qui réaffirment l'identité des autochtones de cette cité peuvent contribuer à marquer les événements qui sont étroitement liés à son histoire et à sa mémoire. Il peut s'agir de petites célébrations sociales (mariages, naissances, réussites dans un parcours professionnel ou scolaire ...) mais également de fêtes religieuses de grande ampleur et surtout les funérailles.

Ce moment de recueillement se trouve aujourd'hui durement touché par les changements que subissent les sociétés dans ce monde moderne. L'influence grandissante et autres effets des sociétés actuelles ont particulièrement modifié les cérémonies funéraires dans cette ville, un moment de tristesse et de douleur qui réaffirme l'identité et le lien avec les traditions des citoyens.

Aujourd'hui, les Guelmis constatent que les parents, les voisins, les collègues et même les riverains les plus éloignés sont de plus en plus nombreux à assister à cet événement. A chaque fois qu'un décès survient dans une famille, les préparatifs et la prise en charge des participants deviennent très coûteux.

Pour satisfaire tout le monde, il faut souvent mobiliser un grand nombre de personnes et parfois même les institutions (certaines administrations pour acquérir des tentes, de préférence les plus récentes et autres accessoires) pour abriter les foules qui se dirigent quotidiennement et à toutes heures pour soi-disant compatir avec la famille du défunt.

En effet, à Guelma, les cérémonies funéraires se sont transformées en un moment de rencontres conviviales et de distractions et même pour varier le menu avec des mets et des friandises les plus sophistiquées, pour satisfaire «les invités» du jour du «farg», troisième jour du décès.

Aujourd'hui, la cérémonie funéraire est mieux organisée que d'autres occasions avec des budgets conséquents dépassant parfois de loin ceux de certaines cérémonies festives. La mobilisation peut durer trois jours, voire une semaine. Le paquet est donc mis pour que tout le monde s'installe et mange



Photo : DR.

dans les meilleures conditions possibles, même si on est obligé de dépenser au-dessus de nos moyens, «pourvu que les mauvaises langues ne s'en mêlent pas !» nous confie ammi L'hadi, un ancien Guelmi. Certains manquent de délicatesse en faisant le tour de ceux

qu'on n'a pas vus depuis longtemps avant d'en venir aux principaux intéressés pour présenter les condoléances, un geste qui devrait être accompli autant que possible dès l'arrivée. Fini le temps où la présence des proches était reçue comme un baume à des moments où

chaque geste de soutien compte beaucoup. Les citoyens se rappellent des années où certaines personnes maladroites préfèrent se tenir loin des obsèques afin d'éviter de dire des bêtises par respect du lieu et de la mémoire du mort.

A cette époque, se comporter comme il se doit lors des funérailles et bien choisir les mots qui doivent surtout être sincères et venir du cœur était très important. Pour ammi Boudjemaâ, un septuagénaire rencontré dans un café maure de la ville, «le lieu est réservé au recueillement et au respect de la mémoire du défunt et non pas pour les discussions animées. Et il s'agit surtout d'exprimer à l'endeuillé que nous compatissons avec son chagrin».

Finalement, les pratiques sociales et les activités coutumières, auxquelles plusieurs familles de Guelma sont attachées, et qui font partie de leur vie sont aujourd'hui malmenées par des changements absurdes et brutaux.

Décidément, les traditions et les repères s'estompent et le rôle de nos aînés devient de plus en plus incertain.

Noureddine Guergour

BLIDA

Saisie de 150 kilogrammes de kif traité...

De sources bien informées, nous avons appris que des éléments des services de sécurité de Blida ont saisi 150 kilogrammes de kif traité qui étaient dissimulés dans un véhicule de tourisme, et ce, au niveau de l'axe routier entre la localité de Benchabane et la commune de Benkheilil, située à 15 kilomètres au nord-est de Blida. C'est sur la base d'informa-

tions parvenues aux services de sécurité que l'intervention a eu lieu. Cependant, les dealers, dont le nombre n'a pas été révélé, ont pu fuir à travers les vergers qui se trouvent dans cette localité.

Selon notre source, il s'agit d'un réseau de trafic de drogue qui tente d'introduire le kif dans les wilayas du centre du pays après l'avoir fait parvenir de l'extrême-

ouest algérien. Par ailleurs, nous avons appris que les éléments de ce réseau ont été identifiés et sont activement recherchés. Certains parmi eux sont originaires des wilayas limitrophes d'où une extension de compétence territoriale a été délivrée aux enquêteurs pour arrêter ces derniers.

M. B.

ORAN

...Et 750 g de cocaïne en possession d'un employé du *Tassili 2*

C'est suite à des informations parvenues aux services de la Police des frontières, activant au port d'Oran, qu'il a été procédé, ce week-end, à l'arrestation d'un employé à bord du bateau *Tassili 2*, en possession de 750 g de cocaïne de type «cristal», de qualité supérieure. La fouille a permis de découvrir trois sachets de cocaïne de 250 g chacun. La drogue provenait de Marseille.

L'employé en question est un vacataire qui embarque une fois tous les six mois — le premier contrat date de 2014 et qui faisait suite au décès de son père, lui-même marin.

Nous apprenons que son employeur, l'ENTMV, compte se constituer partie civile dans cette affaire.

A. B.

NAÂMA

Six jours après sa disparition, le bambin Brahim subit le même sort que le petit Syrien rejeté par la mer

Perdu de vue, à la suite d'une tempête de sable, du domicile familial sis dans la commune de Aïn-Ben-Khelil (40 km nord de Naâma), depuis le 21/02/2016, Brahim Khelifa, âgé de 4 ans, a été retrouvé sans vie à une vingtaine de kilomètres de chez lui dans la journée d'hier, a-t-on appris auprès de la Protection civile de Naâma.

Notons que durant cette journée, une tempête de sable sévissait dans la région où la visibilité a atteint parfois zéro, ce qui a fait

emporter et éloigner l'enfant du groupement d'habitations où il réside, en se perdant dans les dunes de sable de Aïn-Ben-Khelil. Brahim subit alors le même sort que le petit Syrien rejeté par la mer ; mort par les vagues du vent de sable dans les mêmes circonstances et retrouvé dans la même position.

Cette disparition tragique a mis en émoi toutes les populations de la région et la famille du petit Brahim.

B. Henine

KHEMIS MILIANA

2 dealers arrêtés en possession de près d'un kg de kif traité

Agissant sur renseignements faisant état de vente de drogue dans le quartier sud de la ville de Khemis Miliana, Hay Es Salam, les éléments de la brigade de lutte contre le trafic de stupéfiants ont entamé une opération d'investigation.

Une fois les deux dealers identifiés, âgés respectivement de 27 et 28 ans, ils ont été placés sous surveillance discrète avant d'être interpellés.

Après une fouille corporelle, les policiers ont découvert qu'ils étaient en possession de 8 plaquettes d'un poids total de 788 g, destinées à la vente. Ils ont été arrêtés et déferés au parquet.

Après avoir été entendus par le procureur de la République, qui a retenu contre les deux mis en cause les charges de détention de drogue et de sa commercialisation, ils ont été placés en déten-

tion provisoire. On a beau dire que Khemis Miliana n'est qu'un point de passage de la drogue entre l'ouest et l'est, mais à l'évidence le commerce de ce poison ne cesse de proliférer surtout dans les quartiers populeux, au vu du nombre d'arrestations de trafiquants par les services de police.

Les mis en cause sont souvent des jeunes qu'encadrent des moins jeunes.

Karim O.